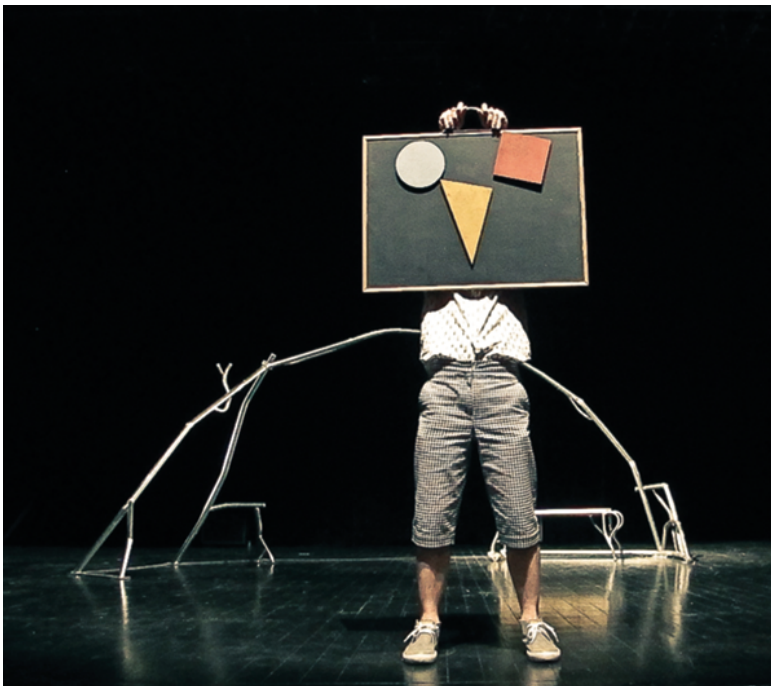




Marie Provence • Le sauvage, là où se loge l'humanité

par [Hervé Lucien](#)



L'Enfant Sauvage © Karine Barbier

Aux sujets douloureux qu'elle aborde, elle apporte un point de vue solaire. Après *Pacamambo*, première mise en scène sur un texte de Wajdi Mouawad, Marie Provence crée *L'Enfant Sauvage* au théâtre du Jeu de Paume, un spectacle tous publics sur lequel elle fait flotter une forme d'onirisme, rompant avec la gravité du sujet.

Hervé Lucien : Est-ce un choix de ne travailler que sur des pièces « tous publics » ?

Marie Provence : Dans un parcours d'artiste, on ne peut prévoir de ne travailler que sur ce registre. *Pacamambo* a été monté à la suite d'une rencontre avec Dominique Bluzet qui désirait programmer des pièces jeunes publics. La pièce de Wajdi Mouawad, c'est une rencontre avec un auteur et un sujet, alimentée par mes questionnements sur le thème du deuil. Le spectacle est écrit pour du jeune public mais c'est réellement un spectacle tous publics. *L'Enfant Sauvage* est dans la même logique. Ces pièces s'adressent à des individus à la charnière de l'enfance et de l'âge adulte. C'est compliqué d'avoir ce positionnement artistique car le « très jeune public » trouve facilement sa place mais sur des spectacles qui exigent plus d'implication, la diffusion est plus compliquée. Alors que c'est à cet endroit là qu'il y a des choses à dire.

H. L. : Vous évoquez en effet des sujets graves : le deuil, le handicap...

M. P. : Il n'y a pas plus grave, mais il n'y a pas plus universel. Les enfants portent en eux cette gravité, ont conscience de ces questions : il y a un problème à vouloir toujours épargner les enfants. C'est nous, adultes, qui avons peur, pas eux. *Pacamambo* parle de la mort mais nous voulons nous adresser de manière ludique et joyeuse aux collégiens, aux adolescents, à ceux qui peuvent se poser des questions. L'équipe artistique de *L'Enfant Sauvage* a d'ailleurs accompagné pendant un an des enfants en difficulté dans des collèges, dans le cadre de la politique de la ville.

H. L. : **La forme de vos spectacles modifie aussi le rapport à ces sujets...**

M. P. : Nous avons travaillé sur le mouvement avec le chorégraphe Jean-Jacques Sanchez, nous avons réalisé un gros travail sur le fil dramatique sonore, l'enfant est incarné par un circassien... Nous voulions amener à ce projet narratif et historique tout un univers poétique, onirique, avec une distance propice au surgissement de l'histoire. Ce n'était pas ce à quoi s'attendaient les enfants lors de nos premières représentations de travail...

H. L. : ***L'Enfant Sauvage* est une adaptation du film de Truffaut ou du texte de Bruno Castan ?**

M. P. : Mon intérêt tient d'abord au sujet. J'ai eu l'occasion de rencontrer ce monde lié à la différence chez l'enfant, notamment des familles qui encadrent des enfants différents, des mères qui sacrifient leur vie pour s'y consacrer. Au départ j'avais envie de réaliser un documentaire autour de ce sujet, qui n'est ni pathétique ni triste : ce sont au contraire d'intenses moments de vie. Le texte de Bruno Castan donne une place importante au personnage de la bonne, qui devient une vraie figure maternelle alors que le film est plus centré sur la problématique de la paternité chère à Truffaut. Avec l'envie d'adapter ce texte, je me suis plongée dans la mémoire des scientifiques qui mettent en perspective le contexte historique : l'époque de Victor de l'Aveyron est charnière, avec la naissance de la psychiatrie, on s'intéresse aux sciences humaines... Notre époque se pose à nouveau des questions à ce sujet.

H. L. : **Peut-on parler d'engagement de votre part, dans une ville marquée par l'illétrisme ?**

M. P. : Oui, le spectacle est présenté avec un débat, il y a une volonté de susciter la réflexion. Nous pouvons créer des petites réussites, agir sur des individus... Le théâtre a un rôle politique, au sens citoyen, qui passe par l'intime. Nous réussissons parfois à bousculer des préjugés, à provoquer des émotions qui vont influencer sur la vie des spectateurs. C'est la somme de ces petites victoires qui est à considérer. Les enfants que nous fréquentons ont rarement de la culture à la maison, c'est inquiétant car cette génération est censée inventer une autre société... À l'époque de Victor de l'Aveyron, on enlevait les chaînes aux idiots et aux fous, aujourd'hui, j'ai l'impression que l'on régresse. Grâce à l'Assami, la structure de mécènes portée par Les Théâtres, nous nous adressons à des enfants issus de foyers, suicidaires ou abandonnés ... C'est un engagement qui donne du sens à notre démarche artistique.

H. L. : **Justement, quel regard portez-vous sur le mécénat ?**

C. : Quand nous sommes monté à Avignon l'année dernière avec *Pacamambo*, le vote des subventions est arrivé très tard. Nous avons donc lancé une action de financement participatif via un compte Ulule [[1](#)] pour financer notre déplacement. Deux mécènes se sont ajoutés pour un montant total de 3500 € qui a permis de débloquer la situation. Nous tenons nos mécènes au courant via le net, cela crée un lien privilégié. C'est une problématique que nous avons intégré dans la compagnie mais nous nous rendons compte que, rechercher des fonds, c'est une mission à part entière.

Les 14 et 15 mai à 19h • Théâtre du Jeu de Paume • 17/21 rue de l'Opéra • Aix-en-Provence • de 8 à 34 euros
• 08 2013 2013

www.lestheatres.net.

L'Enfant Sauvage et Pacamambo • Avignon • du 6 au 28 juillet

www.7eciel.fr